

# Sur le domaine des Rasses, en attendant l'or blanc

**REPORTAGE** Au départ des installations de cette station de ski du Jura vaudois, les noms des sept téléskis restent invariablement accompagnés d'une plaquette rouge «fermé». Alors que le domaine des Rasses avait réussi à tourner jusqu'en 2015 sans aucune manne publique, aujourd'hui, les acteurs du tourisme comme les habitants sont inquiets. Mais Yvan Pahud, élu local et membre du comité de la société des remontées mécaniques, juge toutefois prématuré de tirer la prise. «Si par la suite nous enregistrons quatre ou cinq belles saisons d'affilée, nous risquons de regretter ce choix.»

● ● ● **PAGES 2, 3**

# La station de ski qui ne veut pas mourir

**JURA VAUDOIS** Avec le réchauffement climatique, l'emblématique domaine des Rasses est en sursis. Après avoir frôlé la faillite en 2020, la société des remontées mécaniques tente de survivre, alors que des voix demandent sa fermeture

YAN PAUCHARD  
@yanpauchard

Une fine couche blanche s'est déposée durant la nuit sur le balcon du Jura vaudois. Une aubaine après une période des Fêtes aux cinquante nuances de vert. Et même si de la pluie est attendue pour le soir même, dans la station des Rasses, cela fait en tout cas un heureux. Visage buriné sous casquette fourrée, Daniel Gaillé s'emploie à débayer la sortie du garage. Sa chienne, véritable corniaud prénommé Dania – anagramme de la déesse chasserresse –, folâtre autour de lui. L'homme est pressé. Il est attendu par une dizaine de camarades pour aller chasser le sanglier. Des traces ont été repérées plus haut dans la montagne. «Dès qu'il neige, c'est plus facile de suivre leur piste. Mais attention, ce sanglier-là est un rusé, il revient sur ses pas pour brouiller les pistes», sourit ce passionné aux 59 permis de chasse, l'œil brillant.

Le chemin est rapidement débarrassé. Rose-Marie Gaillé apporte quelques victuailles et un thermos de thé chaud à son chasseur de mari. Ensemble, ils ont tenu pendant plus de trente ans le bureau de poste des Rasses (lui les tournées, elle le guichet) à une époque révolue où la région comptait encore neuf offices contre seulement un aujourd'hui. Ils sont les témoins privilégiés des changements climatiques à l'œuvre ici comme ailleurs, même s'ils peinent à l'appréhender. Il y a bien sûr les deux mètres de poudre du mémorable hiver 1980-81, avec ses tranchées pour entrer dans les maisons et les adultes devant accompagner les enfants à l'école, car trop petits pour franchir les bords de neige le long des routes. Et puis, en miroir, il y a ce Noël 2022 anormalement chaud. «Nous n'avons pas encore pu chauffer les skis, mais ce n'est de loin pas la première fois que nous ne skions pas durant les Fêtes», reconnaît Rose-Marie Gaillé, qui se veut philosophe. «Nous, les montagnards, on est comme les paysans. S'il n'y a pas assez de neige, on se plaint, s'il y en a trop, on se plaint aussi», rit la Nord-Vaudoise.

A quelques centaines de mètres plus haut dans la petite station vaudoise posée à cheval sur les communes de Sainte-Croix et de Bullet, Alain Pointet n'a pas le cœur à se montrer philosophe. L'administrateur général de la Société coopérative des remontées mécaniques du balcon du Jura vaudois est inquiet. Les chutes de neige de la nuit ne sont de loin pas suffisantes pour enfin ouvrir une partie des 22 kilomètres de ce domaine skiable qui s'étire à l'ombre du Chasseron, entre 1150 et 1580 mètres. Une

**«Oui, nous nous sommes reposés sur nos lauriers. On ne s'est pas posé les bonnes questions au bon moment»**

YVAN PAHUD, MUNICIPAL DU SPORT ET DU TOURISME DE SAINTE-CROIX

altitude devenue critique pour la pratique du ski de piste. Au départ des installations, les noms des sept téléskis demeurent accompagnés d'une plaquette rouge «fermé».

La massive sculpture en bois «Les Rasses» a été posée comme chaque année sur le chemin d'accès, mais il n'y a pour l'heure aucun skieur pour poster des photos sur les réseaux sociaux.

Et les prévisions pour les prochains jours ne sont guère réjouissantes. Le thermomètre promet de jouer au yoyo. «Ils annoncent un déluge, mais avec des températures de 5 ou 6 °C. La pluie va rincer les pistes», commente tête basse Alain Pointet, qui tente de se rassurer. «Paraît que l'hiver va s'installer dès le 16 janvier», répète celui qui se désespère de lancer la saison. L'homme sait que la station est en sursis. En 2020, elle n'a échappé à la faillite que grâce à une aide financière de 192 000 francs, payée à 88% par la commune de Sainte-Croix et 12% par sa voisine de



Patrice Bez, directeur du Grand Hôtel des Rasses depuis 2017.

Bullet. Un soutien accompagné d'une garantie de déficit pour les trois années suivantes. Ce fut un électrochoc. La station des Rasses avait jusqu'en 2015 réussi à tourner sans aucune manne publique.

## Une histoire plus que centenaire

La perspective d'une fermeture définitive des remontées mécaniques secoue la population. Le ski alpin fait partie de l'identité du village. Sa fin mettrait un terme à une riche histoire plus que centenaire. Elle mérite d'être racontée, car il fut une époque où le nom des Rasses rayonnait à l'international, au même titre que ses homologues huppées des Alpes. Cette histoire débute en 1898 avec la construction du Grand Hôtel, une majestueuse bâtisse comme suspendue sur les flancs de la montagne, dont la silhouette se dessine toujours au-dessus des sombres forêts

jurassiennes. L'établissement est le fruit du rêve d'un hôtelier yverdonnois, Edouard Baierlé, subjugué par la beauté du panorama qui embrasse le Plateau jusqu'aux Alpes, de la Jungfrau au Salève. Sans oublier le Léman qui scintille au loin les jours de beau temps.

Jusqu'alors Sainte-Croix était essentiellement industrielle, un de ces coins de Jura où les paysans de montagne s'étaient mués en ouvriers. La ville est à cette époque tournée toute entière vers l'industrie des boîtes à musique, activité qui a compté jusqu'à 29 manufactures, dont les plus prestigieuses marques sont Reuge, Paillard et Thorens. Le tourisme, ou «l'industrie des étrangers» comme on disait alors, était inconnu. Mais le palace à l'imposante architecture germanique Heimatstil, qui se caractérise par l'utilisation de bois en façade, prendra rapidement son essor, prisé par l'aristocratie



«Il paraît que l'hiver va s'installer dès le 16 janvier», espèrent les dirigeants de la station.  
(10 JANVIER 2023 / THIERRY PORCHET POUR LE TEMPS)



même conclusion, celle que la pratique du ski alpin à des altitudes de moins de 2000 mètres appartiendra bientôt au passé. Autant cesser de s'accrocher à des illusions et de repousser l'hélicoptère. Le nombre de jours d'ouverture se réduit d'année en année comme peau de chagrin. L'élu redoute qu'avec ce mauvais début de saison, il faille à nouveau accorder une aide financière à fin 2023. «Jusqu'à quand allons-nous maintenir les remontées mécaniques sous perfusion? Notre commune n'est pas riche, nous devons faire des choix. Consacrons cet argent à développer d'autres activités, la rénovation de la piscine va déjà nous coûter quelques millions de francs», plaide-t-il, citant l'exemple de Château-d'Oex, dans les Alpes vaudoises, qui retrouve un certain dynamisme après l'arrêt brutal de ses installations en mars 2018.

Reste que Thierry Luthringer est conscient que la décision est émotionnellement difficile à prendre. «Le ski, c'est l'âme de notre région», admet celui qui a de tellement bons souvenirs sur les pistes des Rasses. C'est sur ces douces pentes qu'il a appris à skier à ses enfants. La famille avait ses habitudes au chalet de La Casba, emblématique buvette d'alpage bâtie en 1922 au pied du Cochet. «Tous ces beaux moments, cela m'attriste de penser que nos petits-enfants ne pourront pas les vivre. Ça fait mal, mais il faut l'accepter et sortir du déni», ajoute-t-il un peu la mort dans l'âme. Cette évolution, Michel Roulet en est l'un des plus fins observateurs. Président du comité d'organisation de l'épreuve reine des courses populaires de fond, la Mara (pour marathon des Rasses), il veille sur les 100 kilomètres de pistes de fond de la station depuis 1984. Meticuleux, il consigne tout.



Les récentes chutes de neige aux Rasses n'ont pas été suffisantes pour ouvrir le domaine skiable.



À l'intérieur du Grand Hôtel, qui fêtera en juin prochain ses 125 ans.

cratie européenne. Lords anglais et comtesses russes sont amenés en traineau depuis la gare de Sainte-Croix (le train relie la ville à la plaine depuis 1893). Ce petit monde s'encanaille dans le salon Belle Epoque et assiste aux très prises compétitions de ski joëring. Une première piste de ski est créée, ainsi qu'une patinoire.

L'hôtel verra passer de nombreux hôtes de marque, du ministre des Affaires étrangères britannique et premier lord de l'Amirauté Austen Chamberlain au roi Georges de Grèce, qui y séjournera avec sa fille Eugénie. Déjà assombrie par la guerre de 1914-1918, qui verra se tarir la clientèle allemande, autrichienne et russe, cette période dorée prendra véritablement fin lors du second conflit mondial. L'établissement connaîtra ensuite de nombreux aléas, dont deux faillites. On comparera volontiers le fantomatique bâtiment à l'Overlook Hotel du célèbre film *Shining*. Repris en 2011 par le groupe vaudois Boas, le Grand Hôtel revit. Désigné «Hôtel historique suisse de l'année 2018», il fêtera en juin prochain ses 125 ans. «Nous tournons de mieux en mieux», assure son directeur Patrice Bez, mettant en avant le spa rénové, la piscine intérieure 16 mètres sur 4 – «une rareté dans un hôtel trois étoiles» – et la qualité de son restaurant. Les murs de son bureau, niché dans une aile du bâtiment, trahissent l'étiquette PLR de celui qui officie en tant que 2<sup>e</sup> vice-président du Conseil communal de

Sainte-Croix. Les nombreuses photos le montrent avec Ignazio Cassis, venu en 2022, année de sa présidence de la Confédération, ou avec l'enfant du pays Pascal Broulis, qui a organisé en ces lieux sa fête de départ du gouvernement vaudois. «Pour l'anecdote, le père de Pascal a tenu pendant un temps la disco de l'hôtel, transformée aujourd'hui en bistrot», confie Patrice Bez.

Le manque de neige de décembre n'a pas prêté à la bonne marche des affaires de l'établissement de 45 chambres, rempli alors de clients venus passés les Fêtes en famille, assure le directeur. Une telle pénurie d'or blanc serait plus problématique si elle devait se prolonger sur les mois de janvier, février et mars où le Grand Hôtel accueille de nombreux amateurs de ski de randonnée et de fond. «Le week-end du 7-8 janvier dernier, sans neige, a été le pire depuis 2018», grince le directeur. Président de la section Yverdon-les-Bains, Broye et Vallée de Joux d'HôtellerieSuisse, il tire la

## La perspective d'une fermeture définitive des remontées mécaniques secoue la population

sonnette d'alarme. «Il faut se remettre en question, la station a tardé à adopter une stratégie quatre saisons», regrette Patrice Bez, qui observe avec une certaine envie la proche station française de Métabief qui a su, boostée par l'organisation des Championnats du monde de VTT en 1993, se réinventer en misant sur le vélo.

### «La station marchait bien»

Ce manque d'anticipation, l'élu local Yvan Pahud l'admet. Influent chef du groupe UDC au Grand Conseil vaudois quand il descend à la capitale cantonale, il est ici l'un des moteurs de l'économie touristique, de par sa double casquette de municipal du Sport et du Tourisme de Sainte-Croix et de membre du comité de la société des remontées mécaniques. Il invite à prendre un café au chaud, dans le local du personnel technique, où le mur est recouvert de coupures de presse consacrées à la station. «Oui, nous nous sommes reposés sur nos lauriers, reconnaît le politicien au franc-parler réputé. La station marchait bien, soutenue par une nombreuse clientèle locale et familiale fidèle. On ne s'est pas posé les bonnes questions au bon moment.»

Aujourd'hui, les autorités s'efforcent de rattraper le retard, guidées par un «master plan» du tourisme quatre saisons élaboré en collaboration avec l'Association pour le développement du Nord vaudois. «Un projet de pumtrack est actuellement soumis à l'aval des services du canton et la réno-

vation de la piscine est à l'étude», détaille l'UDC. Qu'elle semble à la fois si proche et si loin l'année 2015, où la société de remontées mécaniques engageait plusieurs millions de francs pour la construction d'un nouveau bâtiment et l'installation d'un système de canons à neige. Un projet d'une télécabine au départ de Sainte-Croix était même envisagé. Aujourd'hui, la situation

## «La pratique du ski alpin à des altitudes de moins de 2000 mètres appartiendra bientôt au passé»

THIERRY LUTHRINGER, CONSEILLER COMMUNAL VERT À SAINTE-CROIX

est tout autre. Plus personne ne se presse au portillon pour intégrer le comité de la Société coopérative des remontées mécaniques qui peine à recruter. Le domaine skiable n'a plus de chef d'exploitation (une annonce a été publiée mais n'a suscité aucune candidature), obligent Les Rasses à collaborer avec l'équipe de la station neuchâteloise de La Robella.

Yvan Pahud se veut lucide: «Nous n'investirons plus dans de nouvelles installations, nous nous concentrons sur le maintien de celles existantes. L'avenir est

incertain. Auparavant, on recensait un enneigement insuffisant un hiver sur six ou sept, maintenant c'est un sur trois, peut-être bientôt un sur deux.» Mais, à ses yeux, il faut se battre pour sauvegarder le plus longtemps possible la pratique du ski alpin: «Si on tire la prise maintenant et que nous enregistrons quatre ou cinq belles saisons par la suite, nous regretterons notre choix.» Même s'il est difficile de chiffrer précisément les retombées, les remontées mécaniques (deux employés à l'année et soixante auxiliaires) irriguent toute l'économie locale. «Il y a la location de skis, les assiettes et les boissons prises dans les restaurants», souligne le municipal. Et s'il compte lui-même plusieurs Patrouilles des glaciers à son actif, il reconnaît que «les amateurs de ski de randonnée ou de ski de fond dépendent beaucoup moins». «Ils parquent souvent leur voiture, effectuent leur course, puis repartent sans avoir laissé un franc», constate-t-il.

### Des premières voix discordantes

«Une fois tout mis sur la table, le maintien des installations me semble l'option la plus raisonnable», termine Yvan Pahud. Son avis, même s'il est majoritaire, n'est cependant pas partagé par tous. Conseiller communal des Vert-e-s à Sainte-Croix, Thierry Luthringer est l'une de ces voix discordantes. «Arrêter les remontées mécaniques serait la décision la plus sensée, assure l'écologiste. Les études arrivent toutes à la

Mardi 17 janvier, à 19h, Le Temps et La Télé organisent un débat en direct sur le thème: «Climat: faut-il sauver le ski à tout prix?» avec comme invités: Sergej Aschwanden (directeur général de l'Association touristique Porte des Alpes), Christophe Clivaz (conseiller national vert valaisan), Yvan Pahud (municipal de Sainte-Croix et député UDC) et Mathilde Marendaz (députée Solidaire & Ecologie).